

Facteur d'orgue

Un de tes chantiers actuels à Boscodon est la construction d'un orgue pour l'abbatiale. Comment t'est venue cette idée ?

– Depuis mon enfance, j'ai eu la passion de construire des instruments de musique. Nous étions six frères et sœurs et vivions pauvrement en Italie. Comme nous n'avions pas d'argent, il fallait fabriquer nos instruments de musique, flûte à bec, ocarina, tambour et même guitare !

Dans l'église de mon village se dressait un grand orgue qui occupait tout le narthex, avec des centaines et des centaines de tuyaux. Une vraie forêt ! Il fallait quatre grands gaillards pour actionner le soufflet immense, qui n'était pas électrifié. Il était chargé de gros blocs de pierre dont la pression expulsait l'air vers les tuyaux.

J'étais trop petit pour faire ce travail, alors je m'installais au centre de l'orgue pour contempler cette complexe et merveilleuse mécanique qui faisait sonner tous ces tuyaux allant de cinq centimètres à plus de cinq mètres de hauteur.

Voilà d'où m'est venue cette idée. Rêve d'enfant qui se réalise après une longue gestation.

Pourquoi tout en bois et pas en métal ?

– *Touto di legnon*, dans ma langue natale, tout en bois ! Il y a quelques années, j'ai entrepris la fabrication de flûtes de pan. Cela a été une bonne école expérimentale pour comprendre la physique du son. Sans cette pratique, aurais-je osé entreprendre un tel projet ? Le rêve de mon enfance serait sans doute resté à l'état de rêve...

Il faut savoir que dans tout orgue il y a des tuyaux en bois, confectionnés à partir de trois principales essences, chêne, pin sylvestre et hêtre, ce qui permet d'obtenir des timbres différents. En général, ces tuyaux sont à l'intérieur de l'orgue et on ne les voit pas. Ceux que l'on voit sont les tuyaux en métal placés en façade, qui constituent la montre. Dans la montre des grandes orgues, certains tuyaux ne sonnent pas. On les appelle *chanoines* et ils servent uniquement à réaliser une belle symétrie.

Rassurez-vous ! Nous n'allons pas faire l'orgue de Notre-Dame de Paris ! Il s'agit simplement d'un orgue d'accompagnement pour soutenir la liturgie.

Il y aura deux claviers de 56 touches, soit 112 touches, plus un pédalier à l'allemande avec 32 touches. Sachant que cet instrument comptera quatre jeux (ou registres), cela représente donc en tout 480 tuyaux. Cet orgue sera ce qu'on appelle un *positif*. Il sera muni d'un soufflet électrique et son buffet mesurera deux mètres de large, trois de haut sur un mètre de profondeur.

Comment le son se fabrique-t-il ?

– Pour aller au plus simple, je laisse de côté les tuyaux à anches, les cornets et les autres, qui n'entreront pas dans le projet.

Prenons l'exemple d'un tube d'un mètre. L'air, qui arrive par le *noyau*, se dirige vers le bec et là, il va prendre deux directions : une partie, rejetée au dehors par le bec, n'entre

pas dans le tuyau ; l'autre va parcourir la longueur du tuyau qui sert de caisse de résonance. C'est à la séparation du souffle en deux parties que le son se fabrique. On pourrait dire que l'air n'aime pas être divisé par la pression exercée contre le bec, alors il rouspète !

Un tuyau court donnera un son aigu et un tuyau plus long donnera un son plus grave. Imaginons que l'on bouche le tuyau au sommet. Le son émis sera alors d'une octave plus grave, car l'air aura à parcourir deux fois le trajet : ne pouvant sortir, il redescend et rencontre l'air qui monte. Le frottement entre les deux courants engendre des vibrations plus lentes et un son plus grave.

Pour la fabrication de cet orgue, tu fais appel à d'autres. Et où as-tu puisé tes connaissances ?

– Pour réaliser une telle machine, il faut d'abord l'intérioriser. Et il faut aussi *s'organiser*. De par mon tempérament, je marche davantage par l'intuition que par les recherches rationnelles. Cependant les deux sont indispensables.

Bien des amis m'ont offert des documents, des livres relatifs à l'orgue, ce qui a nourri mes connaissances et m'a permis des rencontres intéressantes. Une personne qui a vendu des orgues m'a donné des conseils indispensables pour les plans.

J'ai appris ainsi que l'orgue a une très longue histoire. Il faut remonter à 250 ans av. J.-C. pour en trouver l'origine. Il paraît que l'empereur Néron était un passionné d'orgue ; il le faisait sonner au cirque au moment des combats de gladiateurs. Mais il a fallu attendre le 9^e siècle pour qu'il entre dans les églises.

Au sein d'une association, j'ai eu une rencontre avec des jeunes en réinsertion. Ils ont accepté de réaliser le buffet en bois de mélèze. Quelle joie j'ai pu lire sur leurs visages quand ils ont dit oui à la réalisation d'un tel projet !

Autre rencontre. En décembre dernier, j'étais invité à une journée portes ouvertes au lycée professionnel d'Embrun. Là, des jeunes me demandaient de leur expliquer les rapports, les tracés au Moyen-Âge. J'ai profité de cette occasion pour leur présenter des flûtes de pan et des tubes d'orgue que j'avais réalisés. Après leur avoir expliqué la physique du son, j'osais leur proposer de participer à la construction de l'orgue : construire des tuyaux plus grands pour les sons graves et le bourdon.

L'acceptation ne s'est pas fait attendre : ils m'ont invité à construire avec eux. J'aurais seulement à financer l'achat du bois. Je fus sensible aussi à l'enthousiasme des professeurs qui disaient : « Voilà quelque chose d'original qui n'est jamais entré dans un LEP ».

Il n'y avait plus alors qu'à attendre le lancement de l'opération. À ce jour, le buffet est déjà commencé. Après plusieurs rencontres avec les élèves du lycée, les premiers tuyaux ne vont pas tarder à voir le jour. Ne me demandez pas quand cet orgue sera terminé ! Le plus important pour moi, c'est d'y travailler ensemble ; une œuvre commune où chacun peut s'exprimer. Je crois que la rencontre est toujours une source de bonheur et d'apprentissage de la vie.

Je voudrais dire un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet, organistes, techniciens, jeunes et moins jeunes, donateurs qui, avec confiance, ont offert les premiers fonds pour commencer. « Consentir à la fatalité, c'est consentir à jamais à l'agonie de l'esprit », écrit Maurice ZUNDEL. Alors, n'ayons pas peur... et allons-y !

Un dernier souhait : que le son de cet instrument puisse un jour soutenir la prière de tous ceux qui viennent dans cette abbatale, et qu'ils repartent avec le cœur plein de paix, celle que donne le Christ.

Frère Isidore DALLA NORA

Recueilli par Frère Claude BOCQUILLON ■

(Janvier 1999)